

L'UNION DES ENTOMOLOGISTES BELGES a pour but l'étude de l'entomologie en général et spécialement de la faune de la Belgique.

Notre vitalité s'affirme par la Revue *LAMBILLIONEA* paraissant le 25 de chaque mois.

Le prix de l'abonnement à la Revue et de la cotisation à la Société est fixé au minimum de trois belgas pour la Belgique, et au minimum de quatre belgas pour l'étranger. Cet abonnement donne droit à la Revue, mais non à son supplément illustré.

L'abonnement (y compris la cotisation à la Société) donnant droit et à la Revue et à la planche photographique mensuelle est fixé au prix minimum de six belgas pour la Belgique, et au prix minimum de sept belgas pour l'étranger.

Nous sollicitons ceux auxquels leur situation de fortune le permet, de contribuer, par une cotisation plus élevée, au développement de nos publications. Nous attirons l'attention de nos lecteurs étrangers sur le coût élevé des tarifs postaux, et leur demandons de considérer que les différences des changes leur permettent de compenser sans aucun sacrifice pour eux cette aggravation importante de nos dépenses.

Les versements doivent être adressés spontanément dès le commencement de l'année, sous peine de voir interrompre l'envoi de la Revue mensuelle, soit au compte chèques postaux n° 116.498 de F. DERENNE à Ixelles, soit par mandats internationaux, soit par chèques sur les pays d'origine (les chèques doivent être tracés dans la monnaie de ces pays, et comprendre outre la somme nous destinée, le montant des frais de négociation et du port de la lettre accusé de réception), le tout à l'ordre de F. DERENNE.

Pour faire partie de l'Union des Entomologistes Belges, il faut en envoyer la demande au Comité directeur, et être présenté par deux sociétaires.

Le Comité directeur constitue le Comité de rédaction de la Revue et est chargé de l'admission des membres nouveaux.

Lambillionea appartient à tous les membres de l'Union et en est l'organe.

Le Comité de rédaction décline toute responsabilité quant aux travaux publiés. Il veille néanmoins à ce qu'il n'y ait pas, dans ceux qu'il accepte d'erreurs manifestes, d'expressions à tendance politique ou de critiques personnelles blessantes.

Notre publication étant ouverte à la controverse scientifique, les auteurs ne doivent pas oublier qu'ils s'exposent à la critique.

Nous recommandons à nos correspondants d'écrire très lisiblement, surtout les noms des insectes, et de n'utiliser qu'un côté de feuillets.

Toutes les demandes de renseignements doivent être accompagnées du coût de port de la réponse.

La reproduction totale ou partielle des articles publiés par *LAMBILLIONEA* est autorisée à la condition expresse d'en indiquer l'origine.

UNION DES ENTOMOLOGISTES BELGES

Sous le Haut Patronage de S. M. LE ROI

antérieurement

Société Entomologique Namuroise

(Fondée le 16 août 1896.)

LAMBILLIONEA

REVUE MENSUELLE

LABOR IMPROBUS
OMNIA VINCIT

Comité de Rédaction

MM. F. DERENNE, Directeur ;
A. BIEBUYCK, L. BRAY, J. DRUET,
A. DUFRANE, P. MARECHAL, Membres.

TRENTE-NEUVIEME ANNEE

MARS 1939

BRUXELLES

Les correspondances et les diverses communications, ainsi que les paiements, doivent être adressés à M. F. DERENNE, Directeur de la Revue, 123, avenue de la Couronne, Ixelles (Bruxelles).
Compte chèques postaux n° 116.498. — Téléphone : 48.87.58.

Les conditions concernant la cotisation à l'Union des Entomologistes Belges et l'abonnement à la Revue « *Lambillionea* » se trouvent à la dernière page de couverture.

Impr. FORTON, 20, rue Victor Greyson, Ixelles.

celles de sources locales se renouvellent par ruissellement superficiel et retenu, soit que ces eaux hésitent sur les pentes d'écoulement à suivre, soit qu'elles adhèrent par adsorption suivant la nature du terrain, soit qu'elles sourdent par affleurement de nappes aquifères de proche origine.

2° Il semble bien que *Chrys. rutilus* soit surtout à rechercher dans les sites aquatiques de la deuxième sorte; telles sont les régions englobant avec leurs abords les lignes et nœuds de partage des eaux des bassins fluviaux dont les sources proviennent de ruissellements plus ou moins superficiels des plateaux ou des massifs de faible altitude et de faible dénivellation, où le climat est pluvieux. On conçoit que ces caractéristiques puissent çà et là entre les sources des rivières et la plaine se retrouver ou même n'exister qu'à la transition des deux sur un trajet de quelques kilomètres.

3° On conçoit que ces caractéristiques fondamentales ou particulières puissent se retrouver sur les abords de régions basses ou côtières, à sol saturé d'eau ou imperméable, et assez surabondamment arrosées par les pluies, pour que plus ou moins localement le ruissellement y soit en fait le régime dominant des eaux superficielles.

4° Dans de telles zones, nombre de petits sites de quelques ares au plus, même assez éloignés les uns des autres, pourvu qu'ils soient répartis dans une zone étendue, suffisent à former une région d'habitats, lacunaire mais stable en moyenne. Mais le papillon très sédentaire ne s'éloigne pas de son site particulier. De la sorte le moindre incident local peut faire disparaître plus ou moins périodiquement l'espèce, çà et là, tous les sites n'étant pas habités simultanément, mais quelques-uns plus ou moins temporairement ou même exceptionnellement. Bref, on ne cherche pas le papillon, il faut tomber dessus, au hasard de multiples investigations méthodiques de petits sites écartés, dont nombre peuvent être déserts, cloturés, peu accessibles, mais où le papillon est en nombre lorsqu'il s'y trouve.

5° La méditation sur le sujet n'est pas sans suggérer des voies simples susceptibles d'assurer la non disparition de cette espèce,

ou même son repeuplement dans les sites trop évolués en assèchement, comme dans les comtés d'Angleterre d'où elle disparut; et de même d'accélérer son peuplement dans les sites naissants, avant ou tout au début des assèchements, comme en Hollande. L'aménagement de cuvettes dans le premier cas, d'îlots repartis dans le second cas, doit pouvoir y suffire.

6° Sans expliquer pourquoi le papillon semble absent de vastes districts, comme dans tout l'ouest et le nord de la France, ce qui précède n'explique-t-il pas le très petit nombre de régions et même de stations précises reconnues pour la capture de l'espèce, en dépit de sa grande extension, qui, malgré d'immenses lacunes intercalaires, s'étend du Pacifique à l'Atlantique à travers toute l'Asie et l'Europe?

Paris, le 15 février 1939.

R. DE FLEURY.

La Biologie des *Passaloecus* (HYM. SPHEGIDAE)

PAR

JEAN LECLERCQ

Les travaux que nous avons pu consulter sur ces questions nous ont laissé l'impression qu'il reste encore beaucoup d'observations à faire pour arriver à connaître, avec précision, le genre de vie de ces "fouisseurs". Cette petite "note" n'est qu'une mise au point bien modeste de ce qui paraît acquis et de ce qui reste à découvrir.

Charles FERTON (1908) rapporte ce qui suit : "Dans tous les nids de *Passaloecus* que j'ai observés, les cellules étaient séparées par de minces cloisons de résine". (1) FERTON ne précise donc pas pour quelles espèces il a observé ce caractère, mais comme dans cette note il ne parle que de la nidification du *Passaloecus monilicornis* DAHLB., nous pouvons admettre qu'il s'agit uniquement

(1) Ch. FERTON : "Notes détachées sur l'instinct des Hyménoptères mellifères et ravisseurs (4^e série), in *Ann. Soc. Entom. France*, 1908. LXXVII p. 564.

de cette espèce. Cependant, Lucien BERLAND (1925), dans le volume de la "Faune de France" où il traite des Sphérides, donne comme caractère propre à tout le genre (page 145), le fait que "d'après FERTON, les cloisons qui séparent leurs cellules sont toujours faites de résine!". Nous pensons que BERLAND aura pris la phrase de FERTON dans un sens trop absolu, car nous serons bientôt en présence de plusieurs exceptions!

L. CHEVALIER (1923) a également observé des *Passaloecus*, notamment *P. corniger* SHUCK. et *turionum* DAHLB. Le premier emploie uniquement la résine : et pour séparer ses cellules et pour l'operculation finale de son nid (1). Mais le second se sert de la résine pure pour l'operculation finale tandis qu'il y mélange de petits graviers pour les cloisons intérieures : "...les matériaux qu'il emploie pour ses cellules sont de petits graviers. Je croyais que ces matériaux étaient les mêmes que ceux dont il se sert pour operculer son nid, c'est-à-dire de la résine, comme en emploient plusieurs de ses congénères, ce ravisseur de pucerons étant aussi un résinier" (2).

Cependant, trois années plus tard, le même L. CHEVALIER généralise, lui aussi, disant que les espèces *corniger* SHUCK., *gracilis* CURT. et *turionum* DAHLB. construisent leurs cloisons et operculent leur nid avec de la résine (3). La dernière espèce (*turionum*) n'utiliserait-elle pas un mode de cloisonnement fixe? Cela est fort possible, mais quoi qu'il en soit, la généralisation de CHEVALIER n'est à retenir que pour autant qu'on y fasse quelques restrictions!

Enfin, B.-E. BOUWMAN rapporte que toutes les espèces de *Passaloecus* chassent les Pucerons et nichent dans des cavités pré-existantes : couloirs abandonnés par les Coléoptères, dans les bois et les écorces ou dans les tiges sèches (roseaux,

(1) L. CHEVALIER. — In *Bull. Soc. Sc. Seine et Oise*, 1923 (séances de juin et d'octobre).

(2) L. CHEVALIER. — *loc. cit.* "Notes sur la Biologie et la manière de vivre de *Passaloecus turionum* DAHLB., Hyménoptère résinier et mangeur de pucerons" (séance d'octobre, p. 24).

(3) *id.*, *loc. cit.*; 1926, p. 23.

ronces etc.), dont la moelle a déjà été enlevée par d'autres habitants, notamment des Hyménoptères. Leurs cloisons sont en résine de Conifères seulement, ou en grains de sable encollés par la résine.

Mais pour *P. gracilis* CURT. (= *tenuis* MOR.), BOUWMAN signale que, d'après certains auteurs, il n'y a pas de résine dans les cloisons séparatrices, mais bien dans la cloison de fermeture du nid. BOUWMAN lui-même n'a fait que très peu d'observations sur cette espèce et il n'a pu éclaircir le problème de science personnelle (1).

Passaloecus gracilis CURT. est commun de fin-mai à mi-juillet dans la région de Fléron et l'on peut assez facilement y observer sa nidification dans les vieilles tiges de ronce et de sureau. Or, chaque fois que j'ai rencontré des nids de cette espèce, les cloisons des cellules et la cloison de fermeture, épaisses de 0,75 à 1,25 cm., étaient toujours faites de parcelles de terre et de petites pierres non cimentées, tout comme celles de plusieurs autres Pemphrédoniens. D'ailleurs, je me demande où les femelles, dont le champ d'action doit être assez restreint, vu leur exiguité, iraient trouver de la résine, les Conifères n'existant plus, depuis longtemps déjà, en plusieurs endroits comme Beyne-Heusay et Moulins-sous-Fléron.

CONCLUSIONS.

Bien qu'il ne soit guère difficile de se procurer des *Passaloecus*, et d'étudier leur éthologie, on voit qu'il reste encore plusieurs points à élucider dans le problème de leur nidification, en voici un bref résumé :

1° Existe-t-il des espèces de *Passaloecus* dont on puisse dire qu'elles sont *strictement* et *exclusivement* résinières? ou bien ces Pemphrédoniens n'emploient-ils *qu'occasionnellement* la résine, et dans une mesure plus ou moins variable?

2° Plus particulièrement : l'espèce *gracilis* CURT., qui n'emploie

(1) B.-E. BOUWMAN. — "De Graafwespen van Nederland" in de *Levende Natuur* 1927 tot 1932, bldzd. 207-209.

pas de résine dans notre région, où les Conifères manquent; agit-elle de même dans d'autres régions analogues et utilise-t-elle (plus ou moins) la résine là où les Conifères existent?

3° Toutes les espèces du genre *Passaloecus* ont-elles à cet égard un comportement identique, ou pourra-t-on relever des différences sensibles d'une espèce à l'autre?

4° Comment les petites pierres non cimentées et non retenues qui séparent les cellules de *P. gracilis* CURT. n'écrasent-elles pas, ou du moins, ne gênent-elles pas les larves, alors qu'elles s'affaissent au premier choc.

5° Comment et avec quels organes, les résiniers peuvent-ils manipuler la résine? Sur ce problème, nous n'avons, à ma connaissance, qu'une donnée. jusqu'à présent, celle de BOUWMAN (*loc. cit. bldzd. 207*) d'après lequel les *Passaloecus* apportent parfois une boulette de résine entre leurs mandibules!

C'est donc à des nouvelles observations qu'il appartiendra de tirer au clair le genre de vie de ces industrieux Sphégides. Puisse la présente "mise au point" encourager quelque chercheur à en entreprendre!

En terminant, je remercie respectueusement mon Professeur, M. P. MARÉCHAL, pour son aide bienveillante et ses précieux conseils.

Beyne-Heusay, février 1939.

Jean LECLERCQ.

Remarques sur la faune belge

(SUITE)

M. le Dr M. FONTAINE nous a remis le tableau complet du résultat de ses chasses entomologiques au cours de l'année 1928. Nous l'en remercions bien cordialement, cette communication permet de nombreux aperçus sur notre faune.

ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE : trois excursions, 3 et 21 juin, 14 juillet plus un séjour à Mariembourg du 24 au 26 juillet. RHOPALOCÈRES : *Iphiclides podalirius* L., une ab. *undecimlineatus* EIM. ex larva provenant de Frasnes-lez-Couvin, éclosion, 7 mai, *Colias*

hyale L. race *calida* VRTY., commun en ses deux générations aux places de vol habituelles. *Melitaea aurelia* NICK., AC au plateau de Frasnes-lez-Couvin, (givetien), 21 juin et 14 juillet. *Plebejus argus* L., *Philotes baton* BERGSTR., *Glaucopsyche alexis* PODA (*cyllarus* ROTT.), à Frasnes-lez-Couvin, la première espèce AC le 14 juillet, la seconde, même station, 1 ♀ le 3 juin et 2 ♂♂ le 21 juin, la troisième en 2 ♂♂ assez défraichis, également à cette station qui est nouvelle pour l'espèce, le 21 juin. *Maculinea arion* L., Nismes, 1 ♂ le 14 juillet, l'espèce est nouvelle pour cet endroit. *Pyrgus malvae* L. var. *taras* BERGSTR., Frasnes-lez-Couvin, 1 ♂ le 21 juin. HÉTÉROCÈRES : *Agrotis comes* TR. forme *subsequa* ESP. 1 ♂, bois de Roly (miellée), 25 août. *Trigonophora meticulosa* L. ab. *roseobrunnea* WARREN, 1 ♂, même endroit et même jour, rappelons ici ce qu'a publié au sujet de cette forme, M. HAKRAY (*Lambillionea* 1932, p. 225). Encore à cette station et au même moment, *Enargia paleucea* ESP. ab. *angulago* HAW. : elle n'avait plus été signalée dans notre pays depuis de très nombreuses années, *Chloridea dipsacea* L., 1 ♀ volant au soleil à Nismes, 14 juillet : les captures en Belgique de cette jolie espèce sont bien rares et celle-ci est la première pour la région. *Gnophos pullata* SCHIFF., Nismes, 1 ♀ défraichie, le 24 août. *Zygaena achilleae* ESP., C dans toute la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse en juin; *Z. meliloti* ESP., Nismes, 2 ♂♂ et 1 ♀ le 14 juillet et *Z. lonicerae* SCHEV., Frasnes, 1 ♀ le 21 juin.

RÉGION DES HAUTES FAGNES DE LA BARAQUE-MICHEL : 2 séjours à Hockay du 23 au 27 juin et du 16 au 18 juillet. *Colias palaeno* L. var. *europome* ESP. *Belga*, commun et très frais dans la fagne de Duso-Moupa du 24 au 27 juin en exemplaires ♂♂ mais vu et capturé, à ce moment, seulement 4 ♀♀ ; 2 autres ♀♀ défraichies capturées à cet endroit le 18 juillet. *Argynnis aphirape* HB. CC front de la Vecquée, fin juin, manque total de la var. *haverkampfi* BALL. *A. pales* SCHIFF. var. *arsilache* ESP. était encore totalement absent à la mi-juillet, par contre, *Heodes hippothoe* L. abondait à cette date et, chose curieuse, était encore de toute première fraîcheur. *Melanargia galathea* L., 1 ♂